

Hoger  
Algemeen  
Voortgezet  
Onderwijs

Vooropleiding  
Hoger  
Beroeps  
Onderwijs

HAVO Tijdvak 2  
VHBO Tijdvak 3  
Dinsdag 22 juni  
9.00–11.30 uur

Tekstboekje

# Dix sauvetages par jour sur le Mont Blanc!

1 Juillet 1995, massif du Mont Blanc, Chamonix. La montagne est chaude, trop chaude. Cela signifie que le gel de la nuit ne retient plus la glace ni les rochers sur les pentes. Malheur à ceux qui se trouvent sur leur

5 trajectoire. Or, chaque matin, quatre cents personnes se lancent à l'assaut du géant de l'Europe, le Mont Blanc.

2 26 juillet, 17h30. Cinq touristes espagnols, inconscients du danger, pique-niquent sous la langue

10 terminale du glacier des Bossons. En moins d'une seconde, un morceau de glace de cent tonnes se détache du glacier et écrase les cinq vacanciers. Trois morts, deux blessés très grièvement atteints. Le capitaine Jean-Claude Gin, commandant le peloton

15 de gendarmerie de haute montagne qui participa aux secours, nous dira: «C'est l'un des endroits les plus dangereux de la vallée; bien entendu une pancarte indique les risques qu'on court en plusieurs langues, dont l'espagnol.»

3 20 Dix-sept morts depuis le 1er juillet. Vingt-quatre depuis le 1er juin. Cinq cent quarante sauvetages faits depuis le début de l'été. Dix par jour fin juillet. Ceci uniquement pour le massif du Mont Blanc.

4 Bernard Prud'homme, guide de haute montagne

25 et ancien président de la célèbre compagnie des guides de Chamonix, nous dit: «Le risque fait partie du jeu, cela rajoute une dimension à ce sport qu'est l'alpinisme. Le scandale, c'est de mourir en montagne par manque de respect pour elle. Sans connaître les

8 règles élémentaires de sécurité et de prudence: consulter la météo, utiliser un guide professionnel, se préparer physiquement après onze mois et demi d'inactivité.»

5 L'homme qui connaît le mieux les pièges de la

35 montagne se nomme René Romet. Ses cheveux blancs sont connus dans tous les refuges du massif. Il fut pendant 23 ans pilote d'hélicoptère à la sécurité civile, spécialisé dans les sauvetages en Haute-Savoie. Il a participé à 2 300 missions de sauvetage. Plus de

40 2 000 personnes lui doivent la vie.

6 Aux commandes de son Alouette 3 rouge, Romet était devenu le spécialiste des situations désespérées en montagne. «C'est bien ce treuil<sup>1)</sup> à câbles de 40

9 mètres de long, à bord de nos machines, qui a changé la nature des sauvetages en haute montagne», précise Romet. L'année dernière, 96% des victimes de la montagne traitées à l'hôpital de Chamonix avaient été héliportées; 45% d'entre elles hélitreuillées, c'est-à-dire transportées au bout du câble.

7 50 René Romet a vécu des sauvetages hors du commun, mais le sauvetage qui a marqué sa vie de pilote eut pour décor la face ouest des Drus, le 26 août 1972. Il a réalisé, devant cette face mythique, le premier hélitreuillage parallèle à une paroi verticale



55 de 600 mètres.

A l'époque, deux jeunes Britanniques crient au secours dans le pilier Bonatti. Les deux alpinistes sont obligés de passer leur quatrième nuit dans les Drus. L'un d'eux est grièvement blessé. René Romet et Gilbert Mezureux, son mécanicien, décident d'essayer ce qui n'a jamais été réalisé en sauvetage: «Les pales de l'hélicoptère étaient à un mètre du rocher. La météo était favorable, mais les vents sont dangereux en montagne, car les courants d'air, qui s'abattent du

65 sommet des Drus, pouvaient jeter l'Alouette 3 contre le rocher. J'ai fait monter la machine à la verticale au plus près de la paroi, la victime fut attachée au bout du treuil, j'ai manoeuvré le tout vers la vallée. Dix minutes plus tard, le blessé était à l'hôpital.»

70 Romet n'a peur de rien en vol, il contrôle tout. Mais lorsque son ami Patrick Boss se tue en vol, Romet comprend qu'il faut abandonner son hélicoptère. Il quitte la sécurité civile. A présent, il forme ses successeurs. Le jour de son départ de la sécurité civile, entouré de ses amis dans le hangar des hélicos,

75 René m'a dit: «Ce qui m'a le plus manqué, c'est parfois une simple poignée de main de celui ou celle que je venais d'arracher à la montagne.»

*Christian Brincourt, dans «Le Figaro Magazine» du 5 août 1995*

noot 1

le treuil = een haspel (een spoel waar je kabel of draad omheen kunt winden)

# Le sac plastique, pas très séduisant, mais pratique

1 **Q**uinze millièmes de millimètre d'épais-  
 seur, 7 centimes à la production, 5 gram-  
 mes au total. Très fort malgré tout. Dix  
 kilos dans le ventre, il tient toujours. Pour faire  
 5 pratique, on lui a collé des bretelles. Pour faire  
 joli, des couleurs imprimées. En plus, il est distri-  
 bué gratuitement et en grand nombre.

2 Le sac plastique ne fait pas rêver. Pourtant il  
 devrait. Car ce truc est une merveille de techno-  
 10 logie. C'est vers le milieu du 20<sup>e</sup> siècle que naît  
 la formidable idée de fabriquer des sacs faits de  
 cette nouvelle matière, souple et solide à la fois:  
 le plastique. Ils seraient jetables et imperméa-  
 bles, hygiéniques et stériles. Et en plus cent fois  
 15 plus résistants que les sacs en papier, bref, révo-  
 lutionnaires.

3 Malgré ses évidentes qualités, la trouvaille con-  
 naît des débuts lents et difficiles. Et puis, dans  
 les années 70, tout s'accélère. Les supermarchés  
 20 adoptent le sac plastique, dont ils deviennent  
 très vite grands dévoreurs: à lui seul un super-  
 marché peut en absorber plus d'un million par  
 mois.

4 Mais parlons technique: «Un sac de 5 grammes  
 25 peut être chargé de 10 kilos; ça touche à la per-  
 fection.» L'homme qui s'enthousiasme ainsi sait  
 de quoi il parle. Car Pierre Villatte est directeur  
 d'Alplast, spécialisé dans la production de sacs. 7  
 Dans les usines de son groupe, des machines  
 30 géantes produisent dix sacs-bretelles par secon-  
 de. Peu de personnel, beaucoup d'investisse-  
 ments, production automatisée à l'extrême.

5 La production de ce mince sac plastique com-

mence par une grande quantité de petites boules  
 35 de polyéthylène, où l'on souffle de l'air. Il en sort  
 une sorte de film qu'on imprime, comme un  
 journal. Puis une longue machine taille, plie,  
 découpe, soude... et il en sort un sac plastique.  
 Fascinant, non ?

6 40 Le sac, on l'a dit, a maigri au fil des ans. Il s'est  
 aussi perfectionné. Avez-vous noté que la plupart  
 de ceux que vous remettent les caissières n'ont  
 plus de bords qui collent et qu'il est donc possi-  
 ble de les ouvrir sans une crise de nerfs? Et puis,  
 45 il y a, autre avancée de la technique, ces plasti-  
 ques plus rapidement «biofragmentables». Car,  
 contrairement à une idée répandue, les nouveaux  
 sacs, abandonnés dans la nature, n'y demeurent  
 pas éternellement. Ils ne sont pas biodégra-  
 50 dables, certes. Mais au fil du temps (entre trois et  
 six mois), avec le soleil, ils noircissent, tombent  
 en morceaux, jusqu'à disparaître complètement  
 de la vue. Ils se «biofragmentent». Cela n'em-  
 pêche pas les supermarchés Leclerc de vouloir  
 55 les chasser de leurs magasins et de vendre seule-  
 ment de bons gros sacs en bon gros plastique  
 avec de bonnes grosses poignées. Motif officiel:  
 empêcher que les gens abandonnent des millions  
 de sacs. Raison réelle: c'est moins cher, car il faut  
 60 payer une taxe sur les sacs gratuits.

7 Attitude hypocrite d'ailleurs, qui n'inquiète  
 guère Jean-Claude Antin, directeur des établisse-  
 ments Polyma. Car son usine ne livre pas aux  
 grands supermarchés, mais au chausseur du coin,  
 65 au prêt-à-porter d'en face.

*d'après Philippe Eliakim, dans «Libération» du  
 29 octobre 1995*

# dossier

## les femmes et la lecture



La lecture a un sexe

1 « Ce que lisent les femmes ? Pfft... ! Et pourquoi ne liraient-elles pas ce que lisent les hommes ? » lance, irritée, une jeune éditrice. La question mérite pourtant d'être posée. Car un simple coup d'oeil aux

5 statistiques confirme ce que les professionnels du livre ont constaté depuis longtemps : les femmes ne lisent pas la même chose que les hommes. Autrement dit, la lecture a un sexe !

2 Un sondage fort instructif, commandé par la

10 SNCF<sup>2)</sup>, a montré en octobre 1994, que si 70% des hommes consacrent leur temps de transport quotidien à la lecture d'un journal, 69% des femmes en profitent en revanche pour lire un livre. Et une étude menée récemment auprès des acheteurs de

15 Librio, la collection de livres de poche à 10 francs, révèle que 71% de ses clients sont des femmes, ce qui prouve non seulement qu'elles lisent, mais aussi qu'elles sont plus économes qu'on ne le croit !

3 Plus sérieusement, rappelons tout d'abord que

20 les femmes ont, entre autres supériorités sur le sexe dit fort, celle de lire plus que les hommes. « Les femmes lisent peut-être plus, mais elles lisent des romans ! » entend-on déjà plaisanter les machos. « C'est un fait que sept lecteurs de romans sur dix

25 sont des lectrices, reconnaît Jean-François Hersent, chargé de mission à la Direction du livre, et toutes les enquêtes révèlent que les femmes préfèrent le romanesque tandis que les hommes lisent plutôt des essais et des ouvrages pratiques. »

4 30 Les clubs de livres, qui offrent des best-sellers en tout genre, ont depuis longtemps tenu compte de

cette tendance toute féminine à la fiction. « Nous faisons très attention à ce qu'on propose un grand choix de romans que l'on appelle 'féminins', avec

35 des histoires d'amour », reconnaît Charles Dupêchez, directeur littéraire du Grand Livre du Mois. Son souci est compréhensible, car les femmes représentent 62% de la clientèle du GLM.

5 L'argument selon lequel leur « soif de rêve », ou

40 « d'exotisme », conduirait les femmes à préférer les romans, aurait-il quelque fondement ? Martine Lamarle, présidente du fan-club de la romancière américaine Danielle Steel, reconnaît que la plupart des lettres destinées à ce club disent plus ou moins

45 la même chose : Merci Danielle Steel de nous faire rêver et de nous faire oublier les soucis. « Une bonne histoire, bien racontée, qui fait rêver les lectrices et leur donne un sentiment de bien-être, c'est une combinaison gagnante à tous les coups ! » dit

50 Renaud Bombard, directeur littéraire des Presses de la Cité. Et Marion Mazaurac, directrice littéraire des éditions *J'ai lu*, dont le catalogue comporte trois collections sentimentales, assure : « Une femme ne lit des romans sentimentaux que pour se faire plaisir

55 et pour rêver. C'est du fantasme pur ! »

6 Pourtant, quand on interroge les sociologues sur la préférence « innée<sup>3)</sup> » des femmes pour le roman, ils se montrent plus sceptiques. « Si la lecture féminine est davantage orientée vers la fiction, ce

60 n'est pas une question de nature, explique Bernadette Seibel, directrice de l'observatoire France Loisirs, mais parce que, dans la vie sociale, tout ce

noot 2

SNCF: Société Nationale des Chemins de fer Français (de Franse Spoorwegen)

noot 3

inné = aangeboren

# dossier

## les femmes et la lecture

qui est tourné vers les sentiments se trouve plutôt du côté féminin. » « Les femmes ont, à diplôme égal, moins tendance que les hommes à se tourner vers des lectures en relation avec leur profession, assure

Olivier Donnat, auteur de l'enquête sur les pratiques culturelles des Français, sans doute parce qu'elles ne s'investissent pas de la même façon dans leur travail. »


7 Une chose est sûre, les femmes séparent moins plaisir et lecture que les hommes, condamnés à lire « utile ». Et cela commence très tôt. Suivant l'exemple de leurs mères, les filles lisent plus, et lisent plus de romans que les garçons. Et 79% des filles de 14-16 ans s'amuse en lisant, contre seulement 69% de leurs petits camarades!

8 Est-ce que cela serait dû au fait que ce sont des représentantes du sexe féminin (institutrices,

bibliothécaires et professeurs) qui familiarisent les petits garçons avec la lecture? Et qu'ainsi les adolescents assimilent spontanément la lecture à une activité féminine? En résumé, les deux sexes ne sont pas égaux devant la lecture.

9 Reste à suggérer que les garçons et les hommes pourraient bien être les victimes innocentes des circonstances sociales et scolaires de leur jeunesse...

**L**es femmes dissocient moins plaisir et lecture que les hommes, condamnés à lire utile.

Sur 100 Français âgés de 15 ans et plus 	Lisent le plus souvent	
	HOMMES	FEMMES
Littérature classique	11	16
Romans autres que policiers	22	39
Policiers, espionnage	19	12
Histoire	19	15
Bande dessinée	16	8
Scientifique et technique	14	5
Poésie	3	6
Essais politiques ou philosophiques	7	6

Les pratiques culturelles des Français.  
Sources : ministère de la Culture, 1990.

d'après Carole Vantroys, dans «Lire», avril 1995



# Les skieurs au charbon

Noeux-les-Mines a changé l'un de ses terrils<sup>4)</sup> en piste de ski. En sept mois, la station dans le nord-ouest de la France a déjà attiré plus de 24 000 fans de la glisse.

Ce jour d'hiver, les skieurs se pressent au pied des pistes, à la queue devant les téléskis. Jusque-là, rien que de très banal en cette période de l'année, si ce n'est que la scène se passe dans le département du Pas-de-Calais et que les pentes où se trouvent les amateurs de la glisse sont d'un beau vert fluorescent!

C'est en 1962 que Noeux-les-Mines a vu fermer ses dernières mines. Les 30 sont classiques: plus de 4 000 emplois supprimés, des commerces qui ferment, un taux de chômage qui frappe aujourd'hui 14% de la population active... Alors, depuis dix ans, Jacques Villedary, maire de Noeux-les-Mines, ancien professeur d'histoire-géographie originaire de la Charente, élu en 1978, s'est battu pour faire accepter 31: changer le terril de 115 mètres de hauteur qui domine la commune depuis des générations en... une piste de ski synthétique de 320 mètres de longueur (60 000 mètres carrés)!

«Au début, on m'a pris pour un fou avec un projet trop ambitieux», reconnaît le premier magistrat de cette ville de 12 400 habitants. 32 la station de ski «la plus septentrionale de France», inaugurée en mai dernier, est un succès: en sept mois, ils ont été plus de 24 000 skieurs à glisser leurs cartes de paiement électronique dans les portillons en bas des pistes: au total 140 000 heures de ski consommées.

Skieurs expérimentés ou débutants, les amateurs de tous âges sont très enthousiastes 33 à un tarif modique (27 F pour une heure, 180 F pour dix): «C'est formidable pour des jeunes qui, à une ou deux exceptions près, n'ont jamais vu la montagne, résume Valérie, professeur d'éducation physique, qui accompagne ses élèves une fois par semaine sur les pentes. Bien sûr, les sensations sont 34, ça glisse moins dur que sur la neige. C'est donc moins dangereux, même si, lorsqu'on tombe, le synthétique est beaucoup plus dur que la neige.» Petite brunette de 12 ans, Elodie, qui n'est jamais partie aux sports d'hiver, avoue être tombée plusieurs fois, avant de pouvoir descendre la «grande piste»: «Quand on tombe, ça brûle et on est tout mouillé»... C'est parce que 600 pipettes d'eau rendent la surface constamment 35 afin de limiter l'échauffement causé par le glissement des skis sur le tapis. «Ça glisse bien, mais ça fait

plus de bruit que sur la neige», constate Nelly, dynamique retraitée de 63 ans, venue de Villeneuve-d'Ascq avec son mari. «Ça permet de réapprendre les gestes du ski et surtout de se maintenir en forme», ajoute Henri, 57 ans, technicien à Bruay-la-Buissière.

Le projet, nommé Loisinord (qui comprend aussi un plan d'eau avec télésiège nautique, ouvert depuis 1994 à la belle saison) représente un investissement de 130 millions de francs, «qui 36 habitants de Noeux-les-Mines» se félicite le maire. Et il explique: «Les subventions de l'Etat, de la région, du département et de l'Union européenne ont permis de couvrir 50% de la somme, tandis que la vente des terrains de la commune à des entrepreneurs a apporté l'autre moitié.»

37 une boîte de nuit, Le Tremplin, a ouvert ses portes au pied de la descente. Et le maire espère y voir s'installer aussi hôtels, commerces, centre équestre, piste de karting («Dévalkart») et village de vacances...

En attendant, le fonctionnement de la piste de ski et de la base nautique a permis la création de 70 emplois saisonniers. La région peut-elle 38 d'autres effets? Benoît, 21 ans, étudiant à l'université de Calais, venu spécialement passer la journée à Noeux-les-Mines avec sa copine, Cécile, en est convaincu: «Le ski ne donne-t-il pas déjà une image un peu plus fun du Nord?»



d'après Philippe Baverel, dans «L'Express» du 9 janvier 1997

# LES ADOS AMERICAINS PRIVÉS DE SORTIE

Afin de lutter contre la criminalité des jeunes, plusieurs grandes villes ont interdit les sorties pendant la nuit des adolescents. Les avis sont partagés...

1 **U**ne envie d'aller au cinéma samedi soir avec des amis? N'y comptez plus, dit-on aux jeunes Américains. Leurs parents, la police et les hommes politiques sont convaincus que lorsque le soleil se couche, la criminalité des jeunes redouble. Dans la plupart des grandes villes on a donc interdit aux adolescents de sortir pendant la nuit.

2 Tiana Hutchins, âgée de 16 ans, en a récemment fait l'expérience. Alors qu'elle discutait avec une de ses amies, pendant une promenade dans son quartier de Washington, des policiers les ont réprimandées: «Une voiture de police s'est avancée vers nous, et un officier nous a dit: 'Où allez-vous à cette heure-ci? Après 23 heures, vous n'avez plus le droit d'être dehors et je pourrais vous enfermer, vous savez?'», se souvient Tiana, qui en est toujours furieuse.

3 Les interdictions de sortir en temps de guerre, oui, mais aux États-Unis, en 1996? Avec un triplement du nombre des meurtres commis par les adolescents au cours des dernières années, les responsables de la lut-

te contre la criminalité estiment que c'est la seule solution.

4 Aussi les interdictions de sortir pour les jeunes se sont multipliées depuis 1990. Aujourd'hui, 90 des 200 plus grandes villes en ont une et, au total, plus de 1 000 communes à travers les États-Unis.

5 Un adolescent qui ne respecte pas cette interdiction, risque de se retrouver au poste de police, jusqu'à ce que ses parents viennent l'y chercher. Les familles des jeunes qui ont été arrêtés à plusieurs reprises doivent comparaître devant le tribunal et doivent payer une amende.

6 Les interdictions de sortir sont le signe d'un durcissement face à la criminalité des jeunes. Dans les écoles, les détecteurs

de métal, les caméras vidéo et la présence policière se généralisent.

7 Aucune analyse ne permet pourtant d'établir une relation sûre entre l'interdiction de sortir et la réduction de la violence. Ainsi, à New York, la criminalité des jeunes a baissé de 30% sur les trois dernières années, sans qu'il y ait une interdiction de sortir. En plus, plusieurs études ont démontré que les violences commises par des adolescents ont surtout lieu entre 15 et 18 heures, c'est-à-dire juste après la sortie des classes.

8 Certains experts se demandent s'il ne vaudrait pas mieux mettre l'accent sur le développement d'activités extrascolaires, sportives ou éducatives, pour éviter que les jeunes ne soient livrés à eux-mêmes, dans la rue, jusqu'à l'heure du dîner. D'autres soulignent que ces interdictions de sortir sont une violation de la liberté des adolescents. ■



d'après Sabine Guez, dans  
«Les clés de l'actualité»  
du 10 au 16 octobre 1996



## Ile-de-France: merci la grève

- 1 **S**lalomant entre les voitures dans les embouteillages, les cyclistes ont pu pendant un mois se croire les maîtres de Paris. Signe d'un nouveau comportement citadin? Alors qu'ils ne sont d'habitude que 140 000, ils étaient 380 000, Parisiens et banlieusards confondus, à prendre leurs vélos chaque matin durant les trois semaines de grève des transports publics.
- 10 Actifs ou étudiants, 14% des Parisiens (7% des Franciliens<sup>5</sup>) se sont servis de la bicyclette comme principal mode de transport.
- 2 Maintenant que les bus et les métros ont repris leur service, l'enthousiasme des



- 15 Parisiens pour le vélo semble retombé. Car les rues de la capitale n'offrent pas – c'est le moins que l'on puisse dire! – des conditions particulièrement favorables à la circulation des deux-roues. Encore qu'une
- 20 enquête commandée par le conseil régional d'Ile-de-France confirme la sympathie pour la bicyclette dans le coeur des Franciliens: 33% de ceux qui ont circulé à
- 25 à vélo pendant les grèves se déclarent prêts à utiliser régulièrement ce mode de transport à l'avenir. Mais alors devraient être améliorées les conditions de circulation et de protection contre le vol. Soutenu par
- 30 ces résultats, le conseil régional prévoit d'aider les municipalités qui feront l'effort de créer des pistes cyclables.
- 3 Une autre enquête, réalisée pour la mairie de Paris, révèle que 92% des Parisiens sont favorables au développement
- 35 des pistes cyclables. 89% souhaitent même que, en fin de semaine, certains axes de la capitale soient réservés aux piétons et aux cyclistes.

*«L'Événement du Jeudi» du 8 au 14 février  
1996*

**Einde**

noot 5

Franciliens: de bewoners van het Ile-de-France, de streek rond Parijs